

RHÉTORIQUE ET SILICIUM 281r2



François MARTINEAU
Avocat au barreau de Paris, associé,
Lussan, ancien secrétaire de la
Conférence du stage

“ On peut dire d’Internet ce que Gorgias disait du langage dans *L’éloge d’Hélène* en le qualifiant de « pharmakon » c’est-à-dire à la fois poison et remède ”

Le dévoiement du langage et de la communication, à des fins idéologiques ou mercantiles, reste toujours une menace pour la démocratie ; c’est aussi l’un des signes de la dégénérescence de cette forme de gouvernement. Nombreux sont ceux qui depuis l’Antiquité ont décrit les effronteries des démagogues ; Platon les appelle, dans sa *République*, les « bourdons » destructeurs de ruches, habiles dans l’art du discours et surtout dépourvus de moralité, excepté celle qui correspond à la satisfaction de leur ambition personnelle. De même, il y a bien longtemps qu’ont été mis en lumière les liens existant entre l’infrastructure économique d’une société et la plupart des valeurs qu’elle se donne, en d’autres termes son idéologie dominante ; trop souvent ces valeurs se parent de l’universalité alors qu’elles doivent s’interpréter à l’aune des intérêts économiques particuliers qui leur sont sous-jacents.

Aujourd’hui, cette menace est amplifiée par le développement exponentiel d’Internet et de l’intelligence artificielle, à la fois formidables outils globaux d’information, mais aussi de manipulation voire d’aliénation. On peut d’ailleurs dire d’Internet ce que Gorgias disait du langage dans *L’éloge d’Hélène* en le qualifiant de « pharmakon » c’est-à-dire à la fois poison et remède : jamais, en effet la liberté d’expression – et la quantité d’informations et de culture mises à la disposition des internautes – n’a été aussi importante, et jamais l’outil lui-même n’a rendu possible à ce point de telles manipulations idéologiques des internautes et donc du corps social.

Pour décrypter ces liens entre l’idéologie et le discours, pour repérer, dans ce flux médiatique non hiérarchisé où toutes les paroles s’équivalent, ce qui constituerait les éléments d’un bourrage de crâne, d’une campagne mensongère, d’une publicité déguisée plutôt qu’une information objective, nous devons nous inspirer, dans notre démarche, de la philosophie et de la rhétorique. Ces disciplines restent en effet, par les outils conceptuels qu’elles nous offrent, des moyens efficaces de questionnement de la réalité ; l’analyse dialectique permet de repérer, de comprendre et donc de nous protéger des préjugés, et des tentatives de manipulation ; le travail de la raison logique met à jour les mécanismes de l’aliénation et nous donne la possibilité de déceler les incohérences ou même les absurdités de ce qu’on entend, de ce que l’on voit ou de ce qu’on lit ; les exigences de la loi morale nous poussent enfin à toujours vouloir mesurer l’évolution de notre société, et particulièrement son évolution technologique à l’étalon des normes éthiques et notamment à juger de ces algorithmes dont leurs promoteurs cherchent déjà, en matière judiciaire à nous imposer les solutions. Gardons-nous en conséquence de ranger trop vite la philosophie et la rhétorique au rayon des disciplines obsolètes ; elles constitueront toujours, notamment contre les prétentions du silicium, les armes nécessaires à la préservation de notre libre arbitre. ●